

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for June 6, 1904.

Les maréchaux du Premier Empire

Il y a eu le 21 du mois dernier cent ans que le maréchalat a été rétabli.

Un des premiers actes du général Bonaparte devenu Empereur des Français fut de rétablir le maréchalat.

Il n'y avait plus de connétables en France depuis la mort de Louis de Lorraine en 1626.

Le connétable était ce que nous appelons le généralissime; c'était l'autorité suprême dans l'armée.

Le titre de maréchal de France correspondait à celui de duc sous l'ancienne monarchie, avec cette différence qu'elle n'était pas héréditaire.

L'ancien régime avait un nombre variable de maréchaux, et l'on en faisait parfois des "fourbes".

Napoléon Ier voulut avoir une Cour splendide et, comme l'armée tenait une première place dans ses préoccupations, le décret du 29 février, au XII, signa à Saint-Cloud, créa dix-huit maréchaux.

Berthier, prince de Wagram, prince souverain de Neuchâtel, en Suisse; Moncey, duc de Conégliano; Masséna, duc de Rivoli; prince d'Essling; Murat, prince impérial, grand-duc de Berg et de Clèves, grand amiral et roi de Naples; Jourdan, sans titre; Angereau, duc de Castiglione; Bernadotte, prince et duc de Pontecorvo, prince royal en Suède, et roi de Suède en 1818; Brune, qui ne reçut aucun titre; Mortier, duc de Trévise; Lannes, duc de Montebello; Soult, duc de Dalmezia; Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa; Davout, duc d'Auerstadt, prince d'Eckmühl; Kellermann, duc de Valmy; Bessières, duc d'Istrie; Pérignon, créé comte de l'Empire, marquis sous la Restauration; Sébastien, duc de Dantzic, et Létourneur, créé comte.

Le doyen d'âge de ces maréchaux était Kellermann, âgé de soixante-huit ans.

Napoléon créa par la suite sept autres maréchaux: Victor Ferrin, duc de Bellune; Macdonald, duc de Tarente; Marmont, duc de Ragone; Oudinot, duc de Reggio; Suchet, duc d'Albufera; Gouvion-Saint-Cyr, créé comte, plus tard marquis, et le prince Poniatowski.

Deux d'entre eux ont porté une couronne royale: Murat et Bernadotte. Deux autres eurent une mort glorieuse sur le champ de bataille: Lannes et Bessières.

Mort tragiquement: Berthier, dont la mort on Suisse, pendant les Cent Jours, est restée mystérieuse; Ney, fusillé à Paris; Brune, assassiné dans le Midi; Mortier, tué par la machine de Fieschi en 1835, sur le boulevard Bonne-Nouvelle.

Le plapart des survivants, en 1814, furent créés pairs de France: Berthier, Macdonald, Ney, Angereau, Moncey, Mortier, Lefebvre, Kellermann qui avait près de quatre-vingt ans, Pérignon, Lannes, Davout, Jourdan, Soult, Masséna mourut dans la retraite et en disgrâce en 1817. Soult, Mortier, Jourdan et Moncey servirent encore sous Louis Philippe.

Le maréchal Soult fut ministre de la guerre et président du conseil, et c'est lui qui sur nomma M. Thiers "fourchette". Louis Philippe le créa même maréchal-général, titre qui n'avait porté avant lui que Talleyrand, Villars et le maréchal de Saxe.

Mortier, duc de Trévise, fut grand chancelier de la Légion d'honneur; Jourdan et Moncey furent successivement gouverneurs des Invalides. De ces dix-huit maréchaux, huit seulement sont encore représentés par une descendance mâle en ligne directe: prince de Wagram, prince d'Essling, prince Murat, le roi de Suède et de Norvège, duc de Trévise, duc de Montebello, prince de la Moskowa et le marquis de Pérignon.

Le titre de Moncey, duc de Courghiano, a été substitué à son grand Alphonse Duchesne de Gillevoisin, dont le duc de Lesparre a épousé la fille unique. L'histoire des maréchaux est curieuse: celle des maréchaux l'est moins. Il y en eut pourtant de ravissantes et de spirituelles.

L'histoire de citer, pour l'ancien régime, la maréchale duchesse de Noailles, nièce de Mme de Maintenon; sa belle-fille, la maréchale duchesse d'Ayen, épousée à treize ans, fille unique du maréchal duc de Brissac, la maréchale de Coigny et la maréchale duchesse de Luynes, qui resta à Paris et à Damiette avec son mari, pendant la Terreur, refusant d'émigrer.

Parmi les maréchaux du premier Empire, il faut citer la femme de Bernadotte, née Clary, que son père avait refusé au capitaine Bonaparte sous prétexte qu'il y avait bien assez d'un Bonaparte dans sa famille.

Par contre dans les régions montagneuses, il y a une température basse.

La période des pluies torrentielles commence au mois d'août, et dure plus d'un mois. Pendant cette période, il y a des inondations formidables qui envahissent les villages entiers.

Le dix-neuvième siècle a donc vu six-vingt maréchaux de France. La république n'en veut pas faire, bien qu'elle ait créé plusieurs emplois militaires au-dessus du grade de général de division: général commandant de corps d'armée avec la plume blanche; inspecteur d'armée et membre du conseil supérieur de l'armée, et enfin généralissime. Mais Chanzy a dit à la tribune le mot irrévocable qui supprime jusqu'à nouvel ordre le titre de maréchal.

Un médecin russe propose un curieux moyen de déterminer la nocivité des diverses sources de lumière pour l'organe visuel humain.

Il a été constaté que ses propres yeux éprouvaient sept étonnements par minute à la lumière de la bougie, trois à la lumière du gaz, un peu plus de deux à la lumière solaire et un peu moins de deux à la lumière électrique.

Si l'hypothèse du docteur russe est confirmée par des expériences faites dans des conditions scientifiques plus précises, on arriverait à conclure — contrairement à ce qu'on croit généralement — que la lumière électrique est moins fatigante pour l'œil que toute autre, même que la lumière du jour.

La Société de géographie russe, qui a établi, avec le concours du grand état-major, des études sur le climat et la configuration de la Mandchourie, vient de publier le résultat de ses travaux.

Le climat de la Mandchourie, dit le rapport, est à peu près le même que celui de l'Europe centrale, mais la température est sujette à de grandes oscillations par suite des vents continus de nord-ouest venant du désert.

Le printemps commence au mois de mars et la chaleur augmente alors rapidement. En été la température monte alors à trente degrés. Pendant cette saison, les vents venant de la mer Jaune rendent l'air humide.

Comme subitement rappelé à l'usage de son bon sens, le vieillard s'était assis tremblant dans un fauteuil, le regard fixe.

Le Général Kuroki. On ne sait pas en France que le fameux Kuroki, général japonais est de source française. Voici comment: Un officier français, M. Joseph Curicque, natif de Sierck (Moselle), était détaché en Chine entre 1850 et 1860; il prit part plus tard à l'expédition Comin de Montauban et revint en France avec cette expédition.

Pendant un long séjour à Shanghai, il eut des relations suivies et durables avec une jeune Japonaise, qui lui donna un fils. Ne pouvant pas reconnaître l'enfant, il le fit élever à l'étranger et son nom fut japonais en celui de Kuroki. La mère existe toujours et habite Kioto (autrefois Miaco).

M. Curicque est décédé l'année dernière à Toulouse, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur; on pourrait retrouver dans ses papiers une volumineuse correspondance du général Kuroki, qui n'a pas oublié son origine.

Il serait étonnant qu'un ministre de la guerre ne comptât pas cette histoire, dont il doit exister une trace dans le dossier de l'officier, ainsi qu'à Sierck, où il a de nombreux parents.

Les milliers de personnes qui réunies dimanche soir à West End pour se reposer de la chaleur du jour n'ont certainement pas regretté le déplacement, car la soirée fut digne de la renommée et du programme de la représentation très attrayante.

L'orchestre du professeur Parfetti, dont la popularité est arrivée à un haut degré a dû répéter plusieurs morceaux.

La victime a été découverte par Mme C. J. Snyder, qui présente à un haut degré de dignité plusieurs morceaux.

Mme Bailey avait disparu de la maison. La police est sous l'impression que Mme Bailey aura tiré un coup de revolver sur Miller dans un accès de jalousie, parce qu'il n'indiquait pas le jour précis de la cérémonie de mariage.

Mme Bailey, dont le mari était le Dr S. G. Bailey, un membre du corps de l'hôpital Wesley, était avant son mariage une demoiselle Barrett.

Bien qu'elle n'ait jamais été connue à Chicago sous le nom de Hicks, on prétend qu'elle épousa l'année dernière un nommé Edwards Hicks, et que son divorce avec lui est soumis à la cour supérieure.

Chaque morceau et chaque chœur de l'amusante comédie musicale a été répété dimanche, et il en a été de même hier.

La pièce se prête au déploiement du talent de comédien, et Little Chip se distingue d'une façon particulière dans le rôle de Boston Bridge. Il a été rappelé plusieurs fois, surtout au troisième acte.

Mlle Mary Marble joue avec grâce le rôle plutôt difficile de Sis Hopkins et se fait applaudir dans ses chants. Il faut aussi féliciter Miles Linden, Maye, Austin, Clifford et Tormie qui tiennent avec bien du charme des rôles secondaires.

Le concert en plein air donné par l'orchestre conduit par C.M. Fischer a été fort goûté.

La victime a été découverte par Mme C. J. Snyder, qui présente à un haut degré de dignité plusieurs morceaux.

Mme Bailey avait disparu de la maison. La police est sous l'impression que Mme Bailey aura tiré un coup de revolver sur Miller dans un accès de jalousie, parce qu'il n'indiquait pas le jour précis de la cérémonie de mariage.

Mme Bailey, dont le mari était le Dr S. G. Bailey, un membre du corps de l'hôpital Wesley, était avant son mariage une demoiselle Barrett.

Bien qu'elle n'ait jamais été connue à Chicago sous le nom de Hicks, on prétend qu'elle épousa l'année dernière un nommé Edwards Hicks, et que son divorce avec lui est soumis à la cour supérieure.

Mme Bailey avait disparu de la maison. La police est sous l'impression que Mme Bailey aura tiré un coup de revolver sur Miller dans un accès de jalousie, parce qu'il n'indiquait pas le jour précis de la cérémonie de mariage.

Mme Bailey, dont le mari était le Dr S. G. Bailey, un membre du corps de l'hôpital Wesley, était avant son mariage une demoiselle Barrett.

Intentions attribuées aux Etats-Unis. Londres, 6 juin.—L'ambassade d'Espagne à Londres ne put pas les craintes exprimées à Madrid, d'après lesquelles les Etats-Unis auraient envoyé une flotte à Tanager en vue d'acquiescer un port sur la côte occidentale du Maroc, et elle ne confirme pas les rumeurs concernant un échange de notes entre les puissances européennes dans le but d'obtenir l'assurance que l'action américaine se borne à obtenir la ratification de MM. Perdicaris et Varley.

L'ambassadeur Choate ne sait rien non plus de cet échange de notes mentionné par "La Correspondencia de Espana". Le gouvernement espagnol paraît agir en parfaite harmonie avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis et aucune appréhension n'est exprimée dans les cercles officiels espagnols sur les desseins des Etats-Unis, qui ne sont autres que d'assurer la sûreté de M. Perdicaris, un citoyen américain.

L'envoi du cuirassé "Pelayo" et d'autres navires espagnols à Tanager a été nécessaire par le grand nombre de sujets espagnols qui résident au Maroc et dans la colonie située sur la côte nord-ouest de l'Afrique, fait-on observer à l'ambassade espagnole.

Un soulèvement général serait à redouter au Maroc s'il arrivait à une puissance extérieure d'agir trop précipitamment, mais on s'attend généralement que la France, si elle ne met pas d'entraves à ses démarches, pourra obtenir la délivrance des captifs.

On n'aoute pas l'envoi à la rampe de la vente possible des Philippines au Japon.

Promotions. Tokyo, 6 juin.—Le vice-amiral Togo et l'amiral Gammou, ministre de la marine, ont été promu au rang de Kagou Tasso, le grade le plus élevé dans la marine.

Les eutenants généraux Okawara, Hasegawa, Nag, Noy et Kudawa ont été faits généraux. Okawara est le premier aide de camp de l'empereur.

Hasegawa commande la division de la garde impériale. Noy a pris le poste assigné. Noy commande la seconde division. Kudawa est le sous-chef de l'état-major général, et a droit avec le général Fukushima au mérite d'avoir organisé et transporté l'armée et conduit les opérations de la guerre. Les promotions sont en reconnaissance des services rendus par ces officiers.

Les méfaits de la Londres. Augusta, Ge., 6 juin.—On mande d'Atenes, Ge., au "Chronicle" d'Augusta, que cet après-midi, à quelques milles de Savannah, deux jeunes filles, M. et M. America McLoughlin et Mabel Farrington ont été tuées instantanément par un coup de tonnerre.

Ces jeunes filles au moment de l'accident travaillaient dans un champ et non loin de les se trouvaient une jeune femme du nom d'Abert Farrigan.

LA Candidature Parker.

Il semble que les quatre cent cinquante suffrages qui se portent sur le nom du juge Alton B. Parker, de New York, au début de la convention nationale démocratique qui s'ouvrira prochainement à St Louis, devraient lui amener les héritants et faire de lui le porte-drapeau du parti dans la campagne présidentielle. Mais il paraît qu'une certaine opposition se manifesterait et que ce n'est pas sans difficulté que les partisans de New York réussiraient, s'ils réussissent, à le faire sortir triomphant du scrutin.

Tout d'abord le juge Parker a pour ennemi M. Bryan, le candidat du parti démocratique battu aux dernières élections présidentielles.

M. Bryan comprend qu'il n'a actuellement rien à espérer pour son compte, que l'immense majorité du parti ne veut plus d'un chef qui ne connaît que la défaite, mais il patronnait il y a quelque temps M. Hearst, un adoucteur politique très riche et propriétaire de plusieurs grands journaux, et il n'est naturellement pas content de peu de succès qu'il obtiendrait jusqu'ici.

Il est des tentes, cependant, que M. Bryan trouve des adhérents au nombre suffisant dans la convention pour arriver à ce résultat.

Il est question aussi depuis quelques jours du juge Gray, du Delaware, que l'on opposerait au juge Parker, mais comme il a donné à entendre le sénateur Gorman, il est probable que ce mouvement n'a pour but que de faire monter d'une certaine force afin d'arriver à des arrangements préférables avec les partisans de Parker.

Assés peut-on dire que malgré les oppositions diverses qu'il rencontrera certainement à la convention de St Louis le juge Parker y arrivera en tenant la corde, avec de bonnes chances d'avoir promptement raison des concurrents. S'il est choisi le parti démocrate aura pour opposer un candidat républicain un homme honnête et d'opinions conservatrices, mais il faudra alors que le juge Parker ouvre son cœur, qu'il s'explique sur les grandes questions de gouvernement, car on se demande si l'absence de défauts qu'on constate chez lui est suffisante pour le rendre victorieusement populaire.

poche de sa gandourah (sorte de blouse, en minuscule façon, puis fit couler entre les lèvres du capitaine quelques gouttes d'une liqueur brune, soporifique violent.

Ensuite, sans se soucier de cris ou d'appels possibles, il fit un signe mystérieux à son compagnon.

Celui-ci s'approcha, et tous deux, assistant en même temps la convulsière du lit, roulaient dedans le corps inerte de Georges de Bassières.

Puis, ils l'enlevèrent rapidement et le portèrent à la fenêtre, où deux autres Arabes, postés dans le jardin, le reçurent de leur mains.

Quelques secondes plus tard, les ravisseurs et leur fardeau main disparaissaient dans l'ombre épaisse des massifs, laissant Paule évanouie dans la chambre ou planait à présent un silence de mort.

Un mois environ s'était écoulé depuis que les tragiques événements qui précèdent s'étaient déroulés à Bi-kra.

Il était dix heures du matin. Dans un cabinet de travail, d'aspect sévère, situé au troisième étage d'une maison de la rue de Belchasse à Paris, un homme d'une soixantaine d'années se tenait à son bureau, le front serré dans ses deux mains crispées.

Il monologuait par phrases hachées, la voix tremblante, comme égaré.

—Perdu, cette fois, disait-il, et sans aucun moyen d'en sortir, de me relever!

—Ah! si ce Bassières maudit m'avait écouté, j'aurais pu... sans doute... m'adresser à lui... Son mariage avec Jeanne de Mirrecoort l'enrichissait, lui transmettait en même temps la créance de sa femme... il m'aurait donné du temps.

Puis la tête de l'enfant passa à mes mains... ses lèvres avec... mais tout m'échappait... tout à la fois... Impossible d'en sortir proprement!...

—A peine nous reste-t-il, à présent, de quoi manger. Quelle déchéance! quelles horribles humiliations!

—Que dire tout à l'heure à ce noctaire?

Puis, se levant brusquement, le regard fou, les traits décomposés, il reprit: —Non, non... je ne veux pas supporter cela; j'en mourrai de honte!

—Avouer à ma femme que m'avancerait à rien... elle refuserait de me livrer ses dernières ressources!...

—Ah!... Jean!... Jean, que vas-tu faire, mon Dieu!

Et, se précipitant, elle arracha de la main du désespéré l'arme terrible, puis la jeta sur le bureau, au risque de provoquer une détonation et un accident.

—Mais, par qui, comment? Explique-moi, je t'en supplie, peut-être t'abuses-tu?

—Impossible, puisque c'est moi qui suis cause de cette ruine.

—Mais, par qui, comment? Explique-moi, je t'en supplie, peut-être t'abuses-tu?

—Impossible, puisque c'est moi qui suis cause de cette ruine.

—Mais, par qui, comment? Explique-moi, je t'en supplie, peut-être t'abuses-tu?

—Impossible, puisque c'est moi qui suis cause de cette ruine.

—Mais, par qui, comment? Explique-moi, je t'en supplie, peut-être t'abuses-tu?

—Impossible, puisque c'est moi qui suis cause de cette ruine.

—Mais, par qui, comment? Explique-moi, je t'en supplie, peut-être t'abuses-tu?

—Impossible, puisque c'est moi qui suis cause de cette ruine.

Feuilleton

L'Abellic de la N. O.

Commencé le 3 juin 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

Première Partie.

UN MARIAGE AU DESERT

Après l'avoir examiné durant un court instant, il sortit de la